

# Seuls près de la mer (Na osami blizu mora) - Zoran Ferić

## Chapitre 1. À l'abri des regards

### 1.

L'île n'était d'abord qu'une inscription sur un panneau jaune avec le dessin d'un bateau et les mots « Car Ferry ». Elle se matérialisait ensuite par une silhouette grisâtre sur le bleu de la mer, puis, plus tard encore, par une connaissance qui travaille sur le ferry adressant un bref signe de la tête en guise de salutation. Jablanac, le port d'où partent les ferries, le lobby confortable, et enfin, depuis le pont supérieur, la vision d'une énorme masse rocailleuse de plus en plus proche. Puis arrivait le moment tant attendu : celui de descendre du bateau et de humer les odeurs de romarin, de pétrole et de crottin de chèvre, tout en admirant les parois rocheuses escarpées tournées dans la direction du détroit de Senj, du calcaire rugueux en totale contradiction avec les panneaux qui indiquaient « Benvenuti, Welcome, Willkommen ! ».

À la maison, sur la terrasse à l'ombre du laurier rose, l'envie d'avaler quoi que ce soit avait disparu. Ici, on allait à la plage vêtu uniquement d'un maillot de bain, pieds nus, sans serviette ni crème solaire.

- Tu n'as rien mangé ? s'étonna Nona.

Elle devinait qu'un monde palpitant l'attendait dehors, mais elle n'en connaissait pas les détails. Ses amis et son cousin étaient partis faire une promenade en mer. Et puis soudain, il quitta l'ombre du chemin couvert par les lauriers roses et les acacias pour entrer dans le soleil brûlant de l'après-midi. La lumière était criarde, à l'instar des enfants dans l'eau et des objets blancs qui irradiaient comme s'ils contenaient de fortes ampoules. Il ressentait ce sentiment de liberté de celui qui vient d'arriver dans un endroit inconnu et à qui tout semble possible. La promenade qui mène au camping était noire de monde : des bambins nus le visage barbouillé de crème glace, de jeunes familles avec des poussettes, des adolescents à peine sortis du lit après avoir fait la fête toute la nuit. Mais personne à saluer. Ce sentiment de liberté qui, d'une certaine manière, ressemblait un peu à la mort. Tout à coup, tous les chemins étaient permis. Il n'y avait ni obligations ni amis pour le retenir. Jusqu'à leur retour, cet après-midi était une pure bénédiction.

Sur la jetée, près des canalisations, une femme d'âge mûr prenait un bain de soleil. Elle devait avoir entre quarante et cinquante ans, d'après les estimations que peut faire quelqu'un qui en a trois fois moins. Lorsqu'il passa en direction du camping, ils n'échangèrent qu'un regard. Mais quand il repassa dans l'autre sens, elle était couchée sur le ventre, le haut de son maillot décroché. Dans cette position, ses seins blancs s'étaient éparpillés et dépassaient de chaque côté. Il s'assit sur un banc le long de la promenade, juste devant la femme. La branche d'un vieux pin lui procurait une ombre bienfaisante. Il ne pensait à rien, il se sentait libre de partir à gauche ou à droite. De



chantonner, de faire quelques pas de danse, de jouir de cette légèreté qui permet de voir à travers les choses, de voir les atomes, les électrons et tout le reste. Et puis, bien sûr, de piquer une tête. Il devait seulement contourner la femme.

## 2.

Il quitta la promenade pour rejoindre la surface bétonnée de la plage. Abrisée par un grand chapeau de paille, la femme leva les yeux de son livre et le regarda passer à côté d'elle. Lorsqu'il sortit de l'eau, elle se tenait debout. Son soutien-gorge était de nouveau en place. Son visage était agréable, sa posture élégante et sa silhouette n'avait rien à envier à celle d'une femme plus jeune. Mais elle ne pouvait pas cacher ses hanches un peu larges, ni sa cellulite, ni ses pieds osseux, qui présentaient une malformation au niveau des gros orteils. Elle tenait un tube de crème solaire et lui dit quelque chose. Il pensa que c'était du slovène, mais c'était du slovaque. Il comprit qu'elle lui proposait de lui passer de la crème pour lui éviter des coups de soleil.

- D'accord, dit-il. Et elle commença à lui badigeonner le dos. Elle lui versa un peu d'onguent dans les mains pour qu'il puisse s'enduire le torse. Elle répétait sans cesse le même mot :

- « Brûler ! Brûler ! »

Mais alors qu'elle le frictionnait, il remarqua que la liberté qu'il ressentait encore quelques minutes plus tôt était en train de disparaître. La ville étrangère redevenait un endroit familier, où il connaissait tout le monde. À tout moment, quelqu'un était susceptible de le surprendre en train de se faire tripoter sur la plage par une vieille inconnue. Ensuite, elle lui tendit le flacon pour qu'il la masse à son tour. Ils arrivaient à communiquer relativement facilement, lui en croate, elle en slovaque. Elle lui demanda s'il allait à l'école ou s'il travaillait.

- Je suis au lycée, lui répondit-il.

- Tu es un bon élève ?

Il réfléchit un instant, puis décida de lui dire la vérité :

- Pas vraiment, avoua-t-il en étalant délicatement la crème. Il fut étonné de la douceur de sa peau sous ses doigts. Son dos était relativement ferme, musclé et osseux, mais en descendant plus bas, juste à la naissance des fesses et dans la partie lombaire, la peau devenait plus douce. Jusqu'à présent, il n'avait massé que des filles de son âge ou à peine plus âgées, mais la sensation de ses paumes sur cette femme mûre était complètement différente. Il s'agenouilla à côté d'elle et continua d'étaler la crème jusqu'au bord de sa culotte. Elle abaissa légèrement celle-ci, faisant apparaître une ligne de peau blanche.

- Là aussi, dit-elle.

Il s'exécuta.

Comme par accident, elle effleura du coude l'avant de son slip de bain. Après, elle se renseigna sur les choses à faire en ville le soir.

- Est-ce qu'il y a un endroit où on peut danser ?



Il expliqua qu'on dansait sur les terrasses de chaque hôtel, qu'il y en avait plusieurs et que tous étaient ouverts jusque minuit. Ensuite, elle pouvait aller au dancing, l'Internacional. Elle lui demanda alors s'il accepterait de l'emmener danser ce soir, car elle était seule, dans un logement privé et ne connaissait pas la ville. Il n'avait pas du tout l'intention d'emmener une vieille danser, mais il rétorqua toutefois :

- Bien sûr !

À ce moment-là, il lui aurait promis n'importe quoi. Il la désirait si fort qu'il dut s'allonger sur le ventre pour qu'elle ne le remarque pas. Mais jamais il ne l'emmènerait danser.

- Tu as une petite amie ? demanda-t-elle à nouveau.

Il répondit par la négative.

- Un si beau jeune homme ?

Il savait qu'elle mentait et fut embarrassé qu'elle s'abaisse à ça.

### 3.

Ils discutèrent quelques instants comme ça, lui étendu sur le ventre, elle assise sur sa serviette. Les gens autour d'eux les regardaient parler, pensant peut-être qu'ils étaient mère et fils. À un moment, elle lui souleva les cheveux et étala un peu de crème sur son cou. C'était le geste d'une maman. Des enfants allaient et venaient avec des seaux pour remplir une petite piscine gonflable. Ils pourraient repenser à ce jeu une fois l'hiver venu. Il observa tout autour de lui et n'aperçut aucune tête connue. Pourtant, ce sentiment de liberté qu'il éprouvait ne cessait de s'amenuiser. C'est alors qu'il remarqua la robe noire posée à côté de son sac. Pourquoi portait-elle une robe noire ? Était-elle en deuil ? Ou voulait-elle simplement paraître plus mince ? Toutefois, cela ne le préoccupa pas longtemps. Il proposa qu'ils nagent jusqu'à l'îlot situé devant la plage, éloigné d'une trentaine de mètres. Elle jeta un coup d'œil vers le petit bout de terre puis vers lui, s'efforça d'estimer la distance, puis lança :

- On y va !

Ce n'était pas un acquiescement, ce n'était pas un simple « oui », c'était un cri. Une sorte de victoire. Elle se leva, rangea son livre et sa crème solaire dans son sac, puis recouvrit le tout avec sa robe noire. Elle regarda avec méfiance ce pays étranger qui cachait tant de dangers.

- Ne vous inquiétez pas, dit-il. Personne ne le prendra.

Elle le crut sur parole. Pourtant il n'était pas sûr, il n'était pas certain que personne ne le ferait.

### 4.

Elle retira son chapeau, empoigna une bouée qu'il pensait jusque-là appartenir aux enfants à côté d'eux, l'enfila autour de sa poitrine et remit son chapeau en place pour protéger son visage du soleil. Le dessus de la bouée était rose, le dessous blanc. C'était une bouée bon marché toute simple, semblable à celles qu'il voyait depuis qu'il était petit. Elle se tenait maintenant devant lui : c'était une vieille avec un chapeau et une



bouée. Et elle attendait. Mais ce détail gigantesque, cette bouée rose pour enfant, avait tout gâché. Il songea à faire demi-tour et à partir, il l'envisagea sérieusement. Les minutes s'écoulèrent et elle attendit, ainsi équipée.

- Tu viens ou pas ? dit-elle. À tout moment pouvait surgir quelqu'un qu'il connaissait. Pourtant, il fallut un moment pour que l'instinct l'emporte sur la honte.

Il pensa à la Slovaquie, un pays sans mer, à la ville de Modry Kamen, où elle vivait. Il l'imagina entrer dans une grande surface aux étagères presque vides, choisir une bouée dans le rayon pour enfants. Les vendeuses auront supposé qu'elle l'achetait pour sa progéniture. Mais même s'il en était le premier désolé, il la désirait ardemment. Tout ce qui le dégoûtait était pour elle un événement : la chaleur de la mer, les petites vagues, le clapotis des bateaux, la légère odeur des canalisations. Ils entrèrent dans l'eau, il la prit par la taille et la tira lentement en direction de l'île.

## 5.

Il était évident qu'elle avait été belle. Peut-être même l'était-elle encore seulement six mois plus tôt. Elle s'était endormie un soir, là-bas à Modry Kamen, en étant une belle femme et s'était réveillée vieille. C'est à ça qu'il pensait pendant qu'il l'attirait vers l'île où il allait enfin expérimenter ce dont les autres garçons parlaient tellement. Il la tira en la tenant par la taille quand une barque passa devant eux, provoquant de légers remous. Il eut l'impression de ne plus la sentir, comme si, entre ses doigts, ce n'était plus elle mais un courant marin qui tanguait, comme si c'était une masse d'eau qui se déplaçait, et non plus un être humain. Elle était tellement douce.

Soudain, la ville et la mer étrangères redevinrent très familières. Un petit bateau en bois s'arrêta près d'eux. Dessus se trouvaient ses amis : Škembo, Gavran, Dudo, Kenjo et Boris, son cousin. C'est lui qui le reconnut en premier. Il était assis à la barre et le regardait fixement comme s'il n'en croyait pas ses yeux. Il voyait un gamin de 16 ans qu'il avait connu toute sa vie en train de tirer derrière lui une vieille femme d'au moins cinquante ans, avec un chapeau de paille rose et une bouée de la même couleur autour de la poitrine. Et sur son visage ressortait clairement l'embarras que cette vision lui inspirait.

- Luka, laisse mamy et monte dans la barque, ordonna-t-il.

Il ne lui était pas venu à l'esprit que la femme comprenait peut-être leur langue.

Luka la lâcha, s'approcha du bateau et répondit à voix basse :

- Je vais la lécher !

Puis il retourna près d'elle et lui encercla à nouveau la taille.

Un silence absolu régna un instant, troublé seulement par le clapotis des vagues et des cris au loin. Puis il explosa de rire. Un rire monstrueux, juvénile et narquois. Et c'est à cet instant qu'il perdit réellement sa virginité, pas avec elle. Quelque chose se brisa, quelque chose le transperça et c'est tout juste si le sang ne colora pas la mer autour d'eux. Il pensait que le rire guérirait la honte. Il était désolé de se moquer d'elle, mais les règles étaient ainsi faites. Il lui demanda pardon intérieurement, mais continua à rire.



## 6.

Cette sensation lui semblait particulièrement étrange : ses amis la voyaient, lui la voyait aussi, et pourtant il ne sentait pas sa peau sous ses doigts. Elle était tellement douce. Elle était douce comme l'eau salée, comme un marais, comme une chose dont on ne peut pas dire qu'elle est douce, parce qu'elle est plus liquide que douce et que les doigts passent à travers elle comme à travers une illusion. Aujourd'hui, lorsqu'il y repense, il est heureux que ses camarades les aient surpris, car elle serait sinon restée pour lui comme ce genre de rêve, pas tout à fait déplaisant, mais pas vraiment agréable non plus, dans lequel on aime parfois se replonger parce qu'on sait que c'est seulement un rêve. Les yeux constataient la réalité de cette vieille Slovaque avec de la cellulite et une poitrine légèrement affaissée, mais les doigts ne la sentaient pas. Comment peut-on s'envoyer en l'air avec de l'eau ? Comment peut-on faire l'amour à un mirage ?

- Des copains à toi ?

Il répondit par l'affirmative.

- Jolis garçons, dit-elle.

Ils continuèrent de nager et la barque s'éloigna. Il voyait ses amis rire, mais se tourna vers la Slovaque qu'il tirait dans l'eau comme un vieillard ramenant sa prise, un énorme espadon.

Il put lui toucher les seins, d'abord à travers le bikini, puis il en décrocha la partie supérieure, qu'il laissa pendre autour de son cou. Eux aussi étaient doux, comme des ballons remplis d'eau que l'on presse. Entre le moment où ceux-ci étaient encore inaccessibles et maintenant qu'il les touchait, il ne s'était pas écoulé trente minutes.

## 7.

Plus ils approchaient de l'îlot, plus l'innocence disparaissait. Lorsqu'ils atteignirent la plage, il s'assura d'abord qu'il n'y avait pas de voisins, puis seulement l'autorisa à se lever. Il l'emmena à travers un bosquet jusqu'à la partie sud de l'île, moins fréquentée par les nageurs en raison de ses falaises escarpées. De temps à autre, il effleurait ses fesses comme par accident et pensa qu'il était très étrange de lui toucher le cul alors qu'ils ne s'étaient même pas encore embrassés.

Depuis la terrasse bétonnée au pied du phare, il lui montra le panorama de la ville. Le tableau était sublime : c'était une chaude journée d'été, des nuages comme du coton blanc voguaient au-dessus du Velebit, les campaniles s'élevaient dans le ciel, les mâts des yachts vacillaient dans le port. La scène ne ressemblait certainement à rien de ce qu'elle avait pu voir auparavant. Elle resta là à observer. Pendant ce temps, il lui remonta le bikini dans le pli des fesses, comme un string, même si ceux-ci n'existaient pas encore à l'époque. Il contempla sa croupe si douce. Il fit tout cela pendant qu'elle continuait à admirer la ville. De temps en temps, elle caressait distraitemment son slip de bain.

Elle n'avait pas renoncé. Elle insistait pour qu'ils se mettent d'accord pour la sortie du soir. Elle savait que si elle lui donnait ce qu'il voulait, elle n'aurait plus rien à marchander. Pendant deux heures, il essaya de la convaincre, il la caressa sur tout le corps, mais elle



refusait de retirer le bas de son maillot. Il lui suçà d'abord un sein, puis le deuxième. Il prit sa main et la plaça sur son sexe. À cet instant, il s'imagina être l'esprit de son fils décédé. Sauf que, pour un revenant, son membre était plutôt dur. Et à la seconde où il pensa cela, tout ce qui se trouvait autour d'eux devint pointu : les oursins dans la mer, les aiguilles vertes des pins au-dessus d'eux, les aiguilles brunes sous leurs pieds, les épines des buissons, les cailloux. Et même ses longs ongles manucurés.

Il imagina qu'il la baisait de l'autre monde dans celui-ci, qu'il franchissait une frontière que personne n'avait jamais franchie, que ce qui était en train de se passer ici et maintenant n'était pas une infamie, mais quelque chose de grandiose. Cette histoire de fils décédé l'excita encore plus et il se fit plus insistant. Alors elle s'agenouilla et empoigna son membre durci, le lécha un peu puis le glissa sous son aisselle humide. Il fit l'amour à ses aisselles et ils n'échangèrent pas un seul regard. D'abord l'aisselle gauche, puis la droite, la gauche, la droite, la gauche, la droite... Au cri des mouettes, au cliquetis des barques et aux voix qu'on distinguait au loin, ils ajoutèrent un autre son, moins perceptible mais tout aussi intéressant : une espèce de « flip-flap », comme quand un enfant frappe une flaque de boue avec les mains.

Quand ce fut terminé et qu'elle se releva, il l'imagina, écrasée par la peine, au-dessus d'un cercueil, tandis que les camarades de classe de son fils, lui exprimant leurs condoléances, bavaient sur son décolleté. Plus tard, il la raccompagna jusqu'à la petite plage. Elle enfila sa bouée, il la dirigea vers la côte et lui dit qu'en remuant les bras, elle arriverait à bon port. Il regarda la bouée et le chapeau roses s'éloigner jusqu'à complètement disparaître. Il resta sur l'îlot sans parvenir à revenir parmi les vivants.



## Contacts

### Achat des droits de traduction :

Agence Corto Literary  
M<sup>me</sup> Diana Matulić

Vladimira Ruždjaka 15  
10 000 Zagreb  
Croatie

Courriel : [diana@cortoliterary.com](mailto:diana@cortoliterary.com)

Téléphone : | +385914577409

[www.cortoliterary.com](http://www.cortoliterary.com)

### Traduction croate-français :

Jehanne Henin

Rue des Sarazins 49  
5020 Namur  
Belgique

Courriel : [jehanne@depagesenlivres.be](mailto:jehanne@depagesenlivres.be)

Téléphone : +32 476 53 22 97

[www.depagesenlivres.be](http://www.depagesenlivres.be)

